DOLCE VITA FILMS et ALLIANCE DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE
présentent

VALÉRIE DONZELLI

JÉRÉMIE ELKAÏM

BELLEVILLE TOKYO

Un film de ÉLISE GIRARD

AVEC PHILIPPE NAHON ET JEAN-CHRISTOPHE BOUVET
DOMINIQUE CABRERA MARGARET ZENOU JULIE JUDD PASCAL BESSON FRANÇOIS MACHEREY MURIEL RIOU

SCÉNARIO ISABELLE PANDAZOPOULOS ET ELISE GIRARD MUSIQUE ORIGINALE BERTRAND BURGALAT EDITIONS TRICATEL IMAGE RENATO BERTA (AFC), JEAN-PAUL TORAILLE MONTAGE JEAN-CHRISTOPHE HYM SON PASCAL RIBIER, CHARLES FERRÉ
MONTAGE SON ET MIXAGE MIKAEL BARRE ASSISTANT RÉALISATEUR MICHEL GUILLERM COSTUMES NATHALIE RAOUL DIRECTION DE PRODUCTION DIEGO URGOITI-MOINOT PRODUIT PAR NATHALIE ET MARC IRMER, JEAN-CHRISTOPHE BARRET
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE LE SOUTIEN DE LA PROCIREP DE L'ANGOA-AGICOA ET DE LA REGION POITOU-CHARENTES DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS

CNC www.epicentrefilms.com REGION Poitou Charentes

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 1 14/03/11 16:10

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 2 14/03/11 16:10

DOLCE VITA FILMS & ALLIANCE DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE présentent

BELLEVILLETOKYO

un film de Élise Girard

Avec Valérie Donzelli, Jérémie Elkaïm,
Philippe Nahon, Jean-Christophe Bouvet, Dominique Cabrera

France - 2010 – 75 min – 35 mm et numérique – couleur – 1.85 – DTS SR - Visa n° 121 867

Sortie nationale le 1er juin 2011

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION :
EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
Programmation :
Jane Roger
55, rue de la Mare - 75020 PARIS
Tél. 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE :
Makna Presse
Chloé Lorenzi / Audrey Grimaud
177 rue du Temple
75003 Paris
Tél. 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 3 14/03/11 16:10

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 4 14/03/11 16:10

SYNOPSIS

Un couple se dirige vers un train en partance pour Venise. Sur le quai, Julien annonce à Marie, qu'il part en rejoindre une autre. Et s'en va, la laissant seule, enceinte.

Bouleversée, Marie se refuse d'emblée à être victime de cette situation. Elle trouve réconfort dans son travail auprès de ces deux « cowboys » de patrons, Jean-Jacques et Jean-Loup, qui dirigent un cinéma du quartier latin, spécialisé dans les films classiques américains…

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 5 14/03/11 16:10

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 6 14/03/11 16:10

ENTRETIEN avec Élise Girard

Quel est votre parcours jusqu'à aujourd'hui et comment êtes-vous entrée en contact avec le cinéma ?

Je viens des Deux-Sèvres. Quand j'étais petite, je m`ennuyais et ma mère qui était très cinéphile, portée sur la Nouvelle Vague, Truffaut et Rohmer, m'emmenait beaucoup au cinéma.

J'ai quitté cette ville à 18 ans après mon bac. Je suis partie pour Tours, où j'ai fait des études de Langues Étrangères Appliquées. A mon arrivée à Tours, je me suis retrouvée engagée comme danseuse dans le *Van Gogh* de Maurice Pialat. Pas du tout parce que j'étais danseuse ! Mais je traînais dans les cafés et un soir j'ai rencontré Pialat, qui était en tournage dans la région. Au début je croyais que c'était un canular, je voyais tout à fait qui était Pialat, mais je pensais que c'était un mec qui se faisait passer pour lui. Il m'a parlée, comme ça. Je me suis dit « *Qu'est-ce que c'est que ce vieux ?* ». Je l'ai envoyé promener. Ensuite, un de ses assistants est venu me dire que c'était vraiment lui. Comme je lisais un peu la presse cinéma, je savais qu'il y avait effectivement un tournage de *Van Gogh* dans la région et je me suis retrouvée sur le plateau pour la scène de bal. Ça a été une rencontre supplémentaire avec le cinéma, cette fois-ci concrète. Avant je me disais que le cinéma c'était magique mais là, sur le tournage dans des conditions difficiles, mon sentiment devenait tout autre. C'était étrange de passer de l'autre côté.

Je me suis retrouvée par hasard sur d'autres tournages. Arrivée à Paris, je suis entrée à la Sorbonne et je me suis dit que je pourrai peut-être devenir comédienne puisque les tournages s'étaient enchaînés sans que je le cherche vraiment. J'ai continué la fac, mes parents n'étant pas vraiment d'accord pour que j'arrête mes études. J'ai aussi pris des cours de théâtre pendant trois ans, je suis passée par le Cours Florent, l'Actor's Studio, et j'ai compris très vite que ce n'était pas un métier pour moi. Je crois que ça aurait pu marcher si j'avais fait une rencontre forte avec un cinéaste. C'est un métier où tu es toujours tributaire du désir de l'autre, où on te dit toute la journée que tu es trop grosse, trop mince, trop brune, trop blonde. C'est horrible. Je n'avais pas du tout envie de supporter ça. Je ne suis pas quelqu'un de si malléable.

Mais je savais alors que je voulais travailler dans le cinéma.

Grâce à un ami projectionniste au cinéma Grand Action, j'ai découvert le circuit Action. J'étais en fin d'études. Mon ami m'a suggéré de devenir attachée de presse, parce qu'aux Action personne n'occupait ce poste à l'époque et que ça se passait moyennement. Je ne savais pas ce qu'attachée de presse représentait comme travail, je n'avais aucun fichier de contacts, rien. J'ai tout de même rencontré Jean-Max Causse, qui m'a dit qu'ils étaient très fauchés et qu'ils n'avaient besoin de personne. Il m'a dit que c'était Jean-Marie Rodon, l'autre co-fondateur qui tenait les cordons de la bourse. J'ai alors entamé un sitting pour travailler avec eux.

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 7 14/03/11 16:10

Je suis entrée aux Action six mois après. Ils m'ont d'abord testée. Arthur Penn sortait son dernier film à Paris. C'était Denise Breton, une grande attachée de presse, qui s'occupait de lui mais elle était absente et il fallait quelqu'un pour accompagner Arthur Penn. Lorsque je suis allée le chercher à la gare, à son arrivée, je savais à peine qui c'était, c'était assez surréaliste. Mais on a passé dix jours formidables. A la fin du séjour, ils m'ont engagée!

C'était en quelle année ?

En 1996. Je travaillais beaucoup avec Jean-Max Causse qui s'occupait de la programmation. C'était très pédagogique, sans aucun jugement sur la culture de chacun. Ils m'ont tout appris progressivement. La manière de travailler avec Jean-Max et Jean-Marie était assez particulière. Sans horaire, chacun faisant comme il sent selon son humeur du jour. Je n'avais pas l'habitude de travailler avec des gens qui respectent autant les autres. Être considérée à ce point était étonnant, ils étaient exceptionnels. Ils m'ont vraiment appris le métier d'attachée de presse. Au bout de trois quatre ans, je me suis aperçue qu'il n'y avait aucune trace concernant leur travail et qu'on risquait de les oublier. Parallèlement, Arthur Penn, à qui je disais que je désirais être actrice, m'avait rétorqué que je n'étais pas faite pour être actrice mais réalisatrice. Je n'avais pas compris pourquoi. A l'époque, je n'y avais pas vraiment prêté attention.

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 8 14/03/11 16:11

J'ai eu l'idée de faire un film sur les Action. Je leur en ai parlé, ils ne voulaient pas être dérangés et se fichaient de la postérité. Mais ils ne m'ont pas dit non. Un an après, je suis revenue et j'ai co-réalisé avec mon amie Joëlle Oosterlinck, *Seuls sont les indomptés*. Je me suis rendue compte que j'avais une idée assez précise de ce que je voulais. C'était troublant. Pour la première fois, je me suis dit : *« Je suis au bon endroit, à la bonne place, au bon moment »*.

Roger Diamantis a vu le film et demandé à me rencontrer. Il était arrivé à un moment de sa vie où il voulait parler. J'ai alors entrepris, mon deuxième film, *Roger Diamantis ou la vraie vie*. Je voulais travailler avec des gens de cinéma, Roger m'a parlé de Renato Berta, que j'ai rencontré à cette époque et qui a fait la photographie du film. Ce fut une rencontre très importante pour moi.

Le tournage s'est avéré idyllique.

Comment est venue l'idée de Belleville Tokyo ?

Pendant le tournage de *Roger Diamantis ou la vraie vie*, une idée m'est venue. Je me suis dit *« C'est quand même fou, y a pas mal de nanas qui se font larguer enceintes, et personne ne parle de ça »*. Comme s'il y avait une omerta sur le sujet. Je connaissais mieux le cinéma qu'avant et je n'avais jamais vu aucun film à ce sujet. Sur des femmes enceintes, oui, mais filmées par des hommes, qui en font des caricatures insupportables de femmes hystériques qui ahanent au moindre trouble, ce que je déteste. Il y avait bien le film d'Agnès Varda, *L'une chante, l'autre pas*, où l'on voit une femme plutôt joyeuse qui chante allégrement, mais c'était le symbole d'une autre époque. Et aussi le film de Dominique Cabrera, *Le lait de la tendresse humaine*. Mais il traite du sujet après la naissance. Ça m'a interpellée, j'ai commencé à penser à ça. J'ai rencontré plusieurs scénaristes dans l'idée de développer ce projet, mais ils tentaient de me ramener à chaque fois vers quelque chose de caricatural. Et un jour, Damien Odoul m'a fait rencontrer la femme de son scénariste, Isabelle Pandazopoulous, qui était intéressée et avec laquelle je partageais la même sensibilité.

Vous aviez décidé dès le départ de focaliser sur le personnage féminin ?

Je voulais raconter ce qui se passe entre deux personnes quand cela ne va plus. Commencer par une rupture et montrer le parcours de ces deux personnes pour essayer de se retrouver. Je me disais qu'on allait percevoir l'amour qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre par leur difficulté à se séparer, ajoutée au fait qu'ils attendent un enfant.

Je ne voulais pas de personnages manichéens, ni de morale ou de psychologie. Ne pas donner de clés : Marie peut être, tour à tour, sympathique et horrible, Julien est parfois tête à claques, désorienté ou touchant.

Cela a été très long à écrire. Donner l'impression de l'anodin, de la banalité est plus compliqué qu'on ne peut l'imaginer a priori.

Comment avez vous choisi les comédiens ?

J'ai vu des acteurs. Mon principal souci était de trouver le garçon. Je ne me posais pas trop de questions pour la femme, j'étais certaine que j'allais la trouver. J'ai vu des acteurs français en vogue mais ils ne comprenaient pas ce que je voulais, trouvaient le rôle négatif. Ce qui me semble être une très mauvaise raison pour refuser un rôle. Les acteurs français sont toujours admiratifs des acteurs américains, or ces derniers ne se posent jamais ce type de questions : ils jouent, c'est tout.

Je cherchais quelqu'un avec un physique assez classique.

Bertrand Burgalat, avec qui j'avais déjà travaillé sur mon film précédent, m`a proposé de rencontrer Jérémie Elkaïm qui est un ami à lui. Nous nous sommes vus et la rencontre a été formidable. Il a tout de suite saisi ce que je voulais faire. Notre façon d'aimer et d'être dans le cinéma était la même. Il a lu le scénario très vite et m'a appelé, enthousiaste. Il m'a alors parlé de Valérie Donzelli. Il trouvait qu'on se ressemblait étrangement et qu`elle correspondait au rôle. Valérie a donc lu et on a commencé à discuter. L'intimité qui existait entre eux était importante pour moi car comme ce couple ne va jamais bien, il fallait qu'on sente qu'il y avait eu un avant. Les mois ont passé, le financement était compliqué, le sujet dérangeait, semblait tabou. Jérémie et Valérie voulaient que ce film existe et moi aussi bien sûr. Plus j'avançais, plus je comprenais que je n'aurais jamais l'argent nécessaire pour faire mon film. J'ai donc constitué une équipe et on s'est attaqué au tournage avec les moyens du bord.

Concernant les deux exploitants, je voulais que ce soit une sorte de duo gémellaire. Il se trouve que je connaissais Jean-Christophe Bouvet et Philippe Nahon depuis dix ans et qu'ils étaient prêts à me suivre.

J'ai rencontré Dominique Cabrera pour le rôle de la mère, une femme extrêmement généreuse qui a tout de suite compris de quoi le film parlait et l'intérêt de le faire. Il a aussi fallu fédérer une équipe réduite. Pour les techniciens c'était exaltant : c'était faire du cinéma comme au tout début. J'ai rencontré Pascal Ribier, qui a beaucoup travaillé avec Rohmer et qui a d'emblée accepté l'idée de faire un film avec peu de moyens. Travailler avec lui a été un vrai bonheur ! On a tourné calmement, 8 heures par jour. C'était un rythme soutenu, mais agréable.

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 10 14/03/11 16:11

Comment travaillez vous avec Renato Berta?

Je connais Renato depuis mon film sur Roger Diamantis. Il m'a accompagnée durant toutes ces années. Nous nous voyons régulièrement et parlons de la vie, de cinéma. C'est un film d'hiver que nous avons tourné à cette saison, en utilisant la lumière naturelle. Avant le tournage, on a fait des plans de tous les lieux, comme des architectes et on a décidé de la place de la caméra, ensemble. Le scénario était écrit pour des plans séquences et on s'est aperçu que nous ne pouvions filmer les lieux que d'une certaine manière, en transversales. La façon identique et récurrente de filmer un même lieu, sur des scènes différentes donne l'effet du temps qui passe. Je voulais des cadres fixes, peu de mouvement et que les acteurs soient loin, rentrent et sortent du cadre. Certains plans se répondent, comme s'ils étaient symétriques : certaines scènes pourraient se refermer l'une sur l'autre. Mon travail avec Renato Berta est assez fusionnel, il met en lumière ce que j'ai dans la tête, et lorsque je la vois, je suis impressionnée tant elle correspond à ce que j'imaginais. Nous cherchons ensemble, nous nous connaissons bien, donc un regard, un mot et nous sommes *« raccord »* ! Malgré sa très grande expérience, il n'est jamais inhibant ou donneur de leçon, c'est quelqu'un que je trouve exceptionnel humainement, très intuitif aussi. Il accompagne un réalisateur sur le chemin de son film et va jusqu'au bout. C'est quelqu'un à qui je peux tout dire en cinéma.

Le traitement de la cinéphilie dans le film est loin des clichés habituels. Il y a un rapport très pragmatique et concret au cinéma. Avec Marie ou les personnages des exploitants de salle, on sent que le cinéma c'est aussi mettre les mains dans le cambouis. Ce sont des gens actifs dans le cinéma, pas des cinéphiles théoriques.

Je montre deux exploitants de salle dans le quotidien : il faut faire des programmes, projeter, attendre la copie qui n'est pas arrivée parce que le camion a crevé un pneu, réparer le projecteur etc., il faut que cela avance, on est dans le concret, on n'a pas le temps de se prendre la tête pendant trois heures. C'est très fidèle au fonctionnement artisanal des Action. C'est une façon d'aimer le cinéma, ils ne parlent pas de cinéma en général, ils parlent de titres, d'une scène particulière, mais ils sont dans le cinéma, ce sont eux qui le montrent.

On peut s'imaginer que ce sont des intellectuels, alors qu'au quotidien, ils ont beaucoup de problèmes techniques à gérer. Je voulais capter leur côté artisanal. Ce sont des indépendants, qui font et montrent ce qu'ils veulent à leur rythme, hors du monde. Le monde du cinéma est une bulle, j'ai beaucoup de tendresse et d'admiration pour ces gens qui ne pensent pas qu'en termes d'entrées.

C'est rafraîchissant. Le cinéma n'est pas sacralisé, ce n'est pas quelque chose de castrateur ou d'inhibant. C'est peut-être que le rapport féminin aux films est aussi différent de celui que les hommes ont avec le cinéma.

Je crois que cela vient du fait que l'on est mère. Les femmes sont habituées à être dans l'action maximum. Une femme cinéphile n'est pas un homme cinéphile. Elle ne peut pas passer douze heures par jour en salles. Un homme considère que c'est un refuge. Ma cinéphilie n'est pas un refuge, c'est quelque chose qui traverse ma vie, je regarde les films, j'y pense mais je reste active. Je l'ai constaté avec le rapport aux critiques, qui sont plus en retrait, observant et analysant les choses. Mes deux exploitants, eux, sont immergés dans une réalité matérielle du cinéma. Marie aussi. Julien en revanche est plus en retrait, comme absent de lui-même. C'est quelqu'un qui vit dans la fiction, la critique, le monde des idées et tout d'un coup la réalité de cet enfant à venir, devient impossible pour lui.

Il invente son propre mensonge.

On ne sait pas si c'est un pervers, s'il est immature ou indécis. Les gens qui programment des films parlent. Les sélections des salles et des festivals parlent. On pourrait très bien faire le portrait d'un programmateur en s'appuyant sur les films qu'il choisit. Quand Julien montre *L'innocent*, il veut dire quelque chose de lui, de sa situation, sans être capable de trouver les mots. Il se sert de ce qui existe déjà pour parler de lui. J'aime beaucoup les gens qui arrivent à communiquer comme cela, c'est d'une pudeur extrême.

La question de la distance à trouver par rapport au récit, aux personnages, on sent que vous vous l'êtes posée dès le début.

Sur le tournage je disais en permanence à Jérémie : *« Tu ne sais pas ce qui t'arrive, tu ne te reconnais plus, tu ne te comprends pas, tu es dans l'incapacité d'être présent à toi-même, comme emporté loin de toi. »* J'aimais bien sa voix monocorde. Je ne voulais pas qu'il montre une émotion folle, même quand il s'énerve. Valérie a l'élégance des actrices américaines du cinéma classique (comme Gene Tierney par exemple). Elle se tient bien droite, a une tenue, j'aime beaucoup ça. Son interprétation est d'une subtilité, d'une sensibilité extraordinaire. Elle est instinctive et très cérébrale à la fois. Elle suit son chemin, de façon très sûre. Je pense que c'est une très grande actrice.

Et puis, je voulais un montage sec. Que rien ne déborde. Comme on n'est pas collés à eux physiquement, cela aurait été impudique et n'aurait pas apporté grand chose. La distance enlève toute possibilité de psychologie, de morale ou d'explication.

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 13 14/03/11 16:11

La musique de Bertrand Burgalat crée, elle aussi, une sorte de distance minimaliste. Il réussit à être chaleureux avec des sons synthétiques.

Pour *Belleville Tokyo,* on s'est dit tout de suite qu'il ne fallait pas beaucoup de musique, mais qu'elle existe totalement lorsqu'elle intervient. Bertrand a eu l'idée de chercher des instruments atypiques (cymbales, vieux piano électronique, etc.), et de créer quelque chose qui s'ajouterait à ce qui se passait à l'image. Il a composé en cours de montage, est venu plusieurs fois, mais quand en studio il a enregistré, il avait le film monté. Au changement de plan près, il peut modifier une tonalité. C'est extraordinaire et bouleversant. J'aime beaucoup son travail, on est très différents mais très proches artistiquement. Il sent les choses, il est inspiré. Sur le générique final, il chante, avec des chœurs. En l'écoutant je me suis dit *« Super, on dirait un western ! »* Cela apportait une touche d'espoir, sur la campagne froide. Je ne voulais pas finir sur l'idée que la vie de Marie est un enfer. J'aurais eu du mal avec quelqu'un d'autre que Bertrand. C'est quelqu'un d'inspiré, qui comprend à demi-mots ce que l'on veut et parvient à le traduire en musique. J'ai eu beaucoup de chance.

Quels sont vos projets ?

Je suis en train d'écrire une comédie.

FILMOGRAPHIE

2010

Belleville Tokyo
(Long-Métrage) 73 mn.
Festival International du film de Belfort Entrevues 2010
Festival International du film de femmes de Vilnius 2010
Festival International du film de femmes de Créteil 2011

2005

Roger Diamantis ou la vraie vie
(Documentaire) 55 mn.
Festival International du Film de La Rochelle,
diffusé sur Ciné Cinémas/ Ciné Auteur, Ciné Classic,
TV5 monde/TSR

2003

Seuls sont les indomptés ou l'aventure des cinémas Action
(Documentaire) 52 mn
diffusé sur Ciné Cinémas/ Ciné Auteur, Ciné Classic

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 15 14/03/11 16:11

Valérie Donzelli

Valérie Donzelli fait tout d'abord des études d'architecture avant de se tourner vers le cinéma.

Sa première expérience cinématographique remonte à ***Martha... Martha*** de Sandrine Veysset, film dans lequel elle tenait le rôle principal, et pour lequel on lui a décerné le Prix Michel Simon. Elle a aussi reçu des prix d'interprétations pour ***7 ans*** de Jean Pascal Hattu à Florence et Turin. Elle a travaillé notamment avec Anne Fontaine, Guillaume Nicloux, Agnès Varda, Alain Guiraudie, Delphine Gleize, Gilles Marchand, Viriginie Wagon entre autres.

Elle réalise, en 2007, son premier court métrage ***Il fait beau dans la plus belle ville du monde,*** qui sera sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs en 2008. En 2010 elle réalise ***La Reine des Pommes***, son premier long métrage. Elle termine actuellement son deuxième long métrage ***La Guerre est déclarée***, toujours en collaboration étroite avec Jérémie Elkaïm.

On la retrouvera prochainement en tant qu'actrice dans ***Pourquoi tu pleures ?*** de Katya Lewkowicz au côté de Nicole Garcia, Emmanuelle Devos et Benjamin Biolay, ou encore dans ***L'Art de Séduire*** de Guy Mazarguil au côté de Mathieu Demy, Julie Gayet et Lionel Abelanski.

FILMOGRAPHIE (liste non exhaustive)

Actrice

2011
LA GUERRE EST DECLARÉE
Réal. Valérie DONZELLI
L'ART DE SEDUIRE
Réal. Guy MAZARGUIL
POURQUOI TU PLEURES ?
Réal. Katya LEWKOWICZ

2010
LA REINE DES POMMES
Réal. Valérie DONZELLI
BELLEVILLE TOKYO
Réal. Elise GIRARD

2007
7 ANS
Réal. Jean-Pascal Hattu

2005
VOICI VENU LE TEMPS
Réal. Alain Guiraudie
ENTRE SES MAINS
Réal. Anne Fontaine

2001
MARTHA... MARTHA
Réal. Sandrine Veysset
LES ÂMES CÂLINES
Réal. Thomas Bardinet

Réalisatrice

2011
LA GUERRE EST DECLARÉE

2010
LA REINE DES POMMES
Festival International
du Film de Locarno
Sélection Cinéastes du présent 2009

2007
IL FAIT BEAU DANS LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE (CM)
Festival de Cannes
Quinzaine des Réalisateurs 2008

Jérémie Elkaim

Jérémie Elkaïm coécrit à 17 ans ***Un léger différend,*** court métrage pour lequel il recevra le prix d'interprétation à Clermont-Ferrand. François Ozon le repère alors et le fait tourner dans ***Scènes de lit.*** Sébastien Lifshitz, avec ***Presque rien,*** lui offrira son premier rôle dans un long métrage. Par la suite, les rôles se succèdent dans les films de Bertrand Bonello, Gilles Marchand, Catherine Corsini, Benoit Jacquot et tout récemment dans le premier film réalisé par Emmanuel Salinger ***La grande vie.*** Il tourne également pour la télévision et notamment dans la fameuse adaptation française de la série ***The office, Le Bureau,*** réalisé par Nicolas et Bruno.

Il travaille en étroite collaboration avec Valérie Donzelli, avec qui il co-écrit les films – ***La Reine des Pommes*** (2010), ***La Guerre est déclarée*** (en post-production) – et dans lesquels il interprète les rôles principaux masculins. On le retrouvera prochainement dans le nouveau film de Maiwenn, ***Polisse,*** aux côtés de Joey Starr, Karine Viard, Marina Fois.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il réalise son premier court métrage ***Manu***, présenté au Festival de Clermont-Ferrand cette année et prépare actuellement un long métrage.

FILMOGRAPHIE (liste non exhaustive)

Acteur

2011
POLISSE
Réal. MAIWENN
LA GUERRE EST DECLARÉE
Réal. Valérie DONZELLI

2010
LA REINE DES POMMES
Réal. Valérie DONZELLI
LA GRANDE VIE
Réal. Emmanuel SALINGER
BELLEVILLE TOKYO
Réal. Elise GIRARD

2007
NIGHT & DAY
Réal. Sangsoo HONG
LES AMOURS SECRÈTES
Réal. Franck PHELIZON

2005
L'INTOUCHABLE
Réal. Benoit JACQUOT

2003
MARIÉES MAIS PAS TROP
Réal. Catherine CORSINI

2002
QUI A TUÉ BAMBI ?
Réal. Gilles MARCHAND

2001
SEXY BOYS
Réal. Stéphane KAZANDJIAN
LE PORNOGRAPHE
Réal. Bertrand BONELLO

2000
LES ÉLÉPHANTS DE LA PLANÈTE MARS
Réal. Philippe BARASSAT

1999
PRESQUE RIEN
Réal. Sébastien LIFSHITZ
BANQUEROUTE
Réal. Antoine DESROSIERES

Réalisateur

2010
MANU (CM)

FICHE ARTISTIQUE

Valérie DONZELLI	Marie Tourelle
Jérémie ELKAÏM	Julien Tourelle
Philippe NAHON	Jean-Jacques
Jean-Christophe BOUVET	Jean-Loup
Dominique CABRERA	La mère
Jean-Pierre GIRARD	Le père
Margaret ZENOU	Maya
Pascal BESSON	Paul
Julie JUDD	La maîtresse
Muriel RIOU	La directrice de crèche
François MACHEREY	Aristide
Elise GIRARD	Jeanne

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 18 14/03/11 16:11

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Elise GIRARD
Scénario	Elise GIRARD Isabelle PANDAZOPOULOS
Image	Renato BERTA
Son	Pascal RIBIER
Costumes	Nathalie RAOUL
Montage image	Jean-Christophe HYM
Montage son et mixage	Mikaël BARRE
Musique	Bertrand BURGALAT
Production	Nathalie et Marc IRMER **(Dolce Vita Films)** Jean-Christophe BARRET **(Alliance de Production Cinématographique)**
Distribution	Epicentre films

BellevilleTokyo_DP_150x210C.indd 19 14/03/11 16:11

Affiche : Violaine Cadinot Intérieur : abreu.pab@gmail.com
www.epicentrefilms.com